

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination irrégulière. |

FEUILLETON

DES MELANGES RELIGIEUX.

VOL. I.

MONTREAL, 8 AVRIL 1812.

No 14.

OLIVIER.

N'aimez-vous pas ces longues soirées d'hiver, passées au coin du feu avec quelques amis d'élite, dans de doux entretiens qui usent les heures d'une nuit sombre et froide? Je sais qu'on n'y trouve pas les folles jouissances, ces plaisirs fastueux et bruyans qui laissent souvent dans notre âme ce vide effrayant, cette satiété désespérante qui est la punition anticipée, réservée sur cette terre à tant de jeunes vieillards . . . Mais aussi quel charme innocent, quelles délicieuses et pures effusions du cœur ne rencontre-t-on pas, dans ces réunions peu nombreuses, dont une estime réciproque et méritée entretient l'harmonie! Les soirées de ma grand'tante, la vénérable chanoinesse De . . . , avaient à un degré remarquable ce caractère de simplicité et de franche cordialité que j'ai souvent regretté de ne plus trouver dans ce qu'on appelle le monde. Malgré ma jeunesse et l'âge avancé de ma tante, dont la société se composait de personnes graves et vouées à d'austères principes, je me souviens avec un mélange de joie et de regrets, que j'aurais sacrifié sans hésiter, aux *jeudis* de ma pieuse parente, les réunions les plus brillantes, les engagemens envisagés par la mode et la légèreté du jeune âge comme les plus indispensables. J'étais récompensé de ce qu'on voulait bien appeler mon respectueux dévouement à ma tante, et de ma déférence pour ses goûts, par la tendresse toute maternelle de cette excellente parente. J'étais cependant pour elle l'objet d'un doute douloureux; la chanoinesse était d'une piété vive et éclairée, et bien qu'elle eût constamment vécu dans une complète ignorance du monde, elle connaissait assez la tendance de son époque, pour avoir à craindre que je ne me fusse laissé séduire par les doctrines de la fausse philosophie, qui remuait alors si profondément et d'une manière si funeste, les esprits en France. Hélas! ma bonne tante n'avait que trop raison, l'affection filiale que je lui portais était indépendante de mes sentimens religieux, et déjà je ne supportais plus que par devoir les pieuses leçons qu'elle daignait me prodiguer. Cependant si ma foi était altérée, je dois dire qu'elle n'était point entièrement éteinte en moi, Dieu permettait que je pusse du moins encore lutter avec ce qu'il me restait de conviction religieuse contre les séductions du mauvais esprit philosophique.

À l'une des soirées de ma tante la conversation avait eu pour sujet principal les voies admirables par lesquelles la Providence ramène souvent à elle les esprits les plus égarés. J'avais écouté avec une vive attention les diverses anecdotes que chacun des assistans avait racontées, mon cœur battait avec force, j'étais ému, et je voyais bien que la chanoinesse suivait avec in-

tèrèt la marche de mes idées. Ce fut dans ce moment qu'un ecclésiastique, dont j'avais pu depuis longtemps apprécier l'esprit élevé et les vertus chrétiennes, céda aux instances générales et prit la parole. Je n'oublierai jamais l'étrange récit qu'il nous fit avec une heureuse simplicité d'expression que je chercherais en vain à reproduire. C'était alors un homme d'un âge mûr, d'une haute taille et d'une forte organisation ; mais il y avait dans ses traits et dans son maintien une douceur et une humilité qui formaient un contraste remarquable avec la mâle énergie de ses formes physiques. On sentait en le voyant, et surtout lorsque, relevant son noble front, il parlait avec plus de chaleur et d'entraînement que de coutume, que pour arriver à la vertu dont il était en possession, ce vénérable personnage avait dû subir quelque violente lutte avec des passions qu'il avait enfin vaincues. Ce fut en ces termes qu'il s'exprima :

« Vous me permettez de cacher sous le nom d'Olivier, au moins pour quelque temps, le héros de l'histoire que je vais vous raconter. C'était en core un très-jeune homme à l'époque où le culte fut rétabli après les orages de la révolution, et cependant il n'y avait pas dans la ville de Dijon, et dans une grande partie de la province dont elle est la capitale, une réputation plus mauvaise que la sienne. Cette réputation n'était que trop méritée par la conduite désordonnée d'Olivier. Sa famille était riche et influente, et quant à lui, on reconnaissait généralement qu'il joignait à une physionomie heureuse et distinguée, de l'esprit et des connaissances assez rares. Mais Olivier abusait avec une étrange audace de ces dons de Dieu et de ces fruits d'une bonne éducation. Lâché de bonne heure, par la faiblesse de ses parents, à peu près maître de lui-même, il se plongea dans tous les désordres où peut entraîner une imagination vive et hardie, abandonnée à tous ses caprices ; et cependant il y avait au fond de ce cœur jeune, mais déjà brisé par les passions, une vague pensée d'avenir pleine de tristesse et de mélancolie, qui s'emparait souvent de lui au milieu des plus vives folies auxquelles il se laissait facilement entraîner par ses compagnons de débauche. Était-ce donc, ajouta l'ecclésiastique d'une voix plus accentuée, était-ce donc un avertissement secret que la Providence daignait donner à ce coupable jeune homme ? Voici du moins, ajouta-t-il, après un moment de silence durant lequel il parut recueillir d'anciens souvenirs, voici à quelle étrange circonstance il dut d'être ramené dans une voie meilleure.

C'était sur la fin d'un beau jour, d'un jour solennel et mémorable, car pour la première fois, après bien des années de désordres et de profanations, la procession de la Fête-Dieu était sortie de la vénérable église de Saint-Étienne. De longues files de jeunes filles, de jeunes hommes qui précédaient les ministres des autels, avaient circulé dans Dijon sur un chemin semé de fleurs et de verdure. On sait que dans cette admirable solennité l'Église déploie toutes ses pompes ; mais la piété des fidèles, veuve si long-temps de cette imposante cérémonie du culte, avait dépassé dans cette circonstance tout ce que le plus saint enthousiasme peut inspirer de dévouement à des chrétiens. Le ciel permit qu'Olivier et ses amis fussent témoins de la rentrée de la procession dans la cathédrale. Ils revenaient d'une partie de plaisir qui avait eu lieu à quelque distance de la ville. Ils étaient à cheval ;

mais aux injonctions de la foule agenouillée, ils furent contraints de mettre pied à terre, et de rendre leurs montures aux mains des domestiques qui les suivaient. Ce grand et majestueux spectacle ne tarda pas à faire une profonde impression sur Olivier. Les cantiques sacrés des jeunes filles qui portaient triomphalement sur leurs épaules la statue de la vierge ornée de fleurs et de rubans, les sons de la musique militaire qui accompagnait les hymnes répétées par des milliers de voix, la fumée odorante de l'encens, la sérénité et la pieuse joie qui brillaient sur tous les fronts, et toute cette poétique beauté qui environne les grandes cérémonies de l'Église, frappèrent à la fois le cœur et l'esprit d'Olivier, qui courba son front devant le plus redoutable des mystères. Malgré les railleries et les éclats de rire de ses compagnons de débauche, il suivit machinalement la foule qui se perdit avec la procession sous les larges portiques de Saint-Étienne.

« Olivier était entré dans l'église, mais alors il s'aperçut qu'il était seul, et la vive émotion sous l'empire de laquelle il se trouvait encore n'était pas assez forte pour le défendre contre la fausse honte qu'il éprouva. Que penserait-on de lui, esprit fort si connu dans Dijon par son mépris pour le rétablissement de ce culte saint, s'il était vu dans l'église à la suite d'une procession ? Sans doute il allait devenir la fable de la ville, et lui-même ne pouvait s'expliquer sa faiblesse. Il voulait s'éloigner, mais un pouvoir secret semblait attacher ses pieds aux larges dalles de marbre du temple. Cependant il parvint à se trainer vers une chapelle latérale encore alors à demi ruinée, et là il trouva un siège de bois sur lequel il s'appuya, et tomba aussitôt dans une profonde méditation. La solennité s'acheva, et tout à coup les derniers murmures de l'orgue se perdirent sous les voûtes gothiques de l'édifice avec les voix expirantes des fidèles. Il entendit un bruissement semblable à celui que fait le vent quand, précurseur d'un prochain orage, il agite la verdoyante chevelure des grands arbres. Il pensa que c'était le bruit des pas de la foule qui s'écoulait en circulant autour des piliers massifs de Saint-Étienne. Bientôt Olivier se trouva dans le silence et l'obscurité.

« Et lui, qui le retenait dans le saint lieu ? Il était seul : une sueur froide inondait son front ; son cœur battait avec force, et déjà il éprouvait l'impuissance des prétendues idées philosophiques qui lui avaient inspiré un si grand et profond éloignement pour la religion. Ces idées ne pouvaient même supporter la solitude d'un temple ; il avait peur, il tremblait comme un faible enfant, l'audacieux débauché, car il avait oublié le charme puissant qui est dans la prière. Un sourire frénétique crispa ses lèvres pâles, sur lesquelles vint expirer un blasphème ; il fit un effort ; il voulut s'arracher à la redoutable influence de ce lieu ; il étendit la main dans l'obscurité Une sensation de froid qu'il éprouva le fit tressaillir Mais il se souvint qu'un tombeau en marbre noir occupait une partie de la chapelle dans laquelle il était entré. Il essaya de rire de sa frayeur ; mais ce rire se glaça sur ses lèvres, et, malgré lui, il sentit tous ses membres agités d'un tremblement convulsif.

« Déjà Olivier n'était plus le maître de ses pensées ; une étrange et mystérieuse révolution s'était opérée en lui ; la crainte qui l'obsédait comme un remords ne lui permettait plus de faire aucun mouvement, et il attendit la

tin de cette angoisse mortelle, non pas avec résignation, mais avec ce courage passif qu'inspire le désespoir. Tout-à-coup une lumière frappa ses regards dans le lointain, et il entendit distinctement un bruit de pas que répétait l'écho des voûtes sonores. C'était un prêtre qui s'avanga du côté de la chapelle, précédé de deux enfans de chœur. Ils allumèrent les cierges et préparèrent l'autel, et Olivier comprit qu'il allait être témoin de la célébration du sacrifice de la messe. Malgré son ignorance du rituel de l'Église, il ne laissa pas que d'être étonné de cette cérémonie à une heure aussi avancée de la nuit. Alors il remarqua avec terreur la noire étoile du prêtre, et ilomba à genoux. L'officiant commença les prières des morts, puis il tourna vers Olivier un visage pâle et sévère, et lui adressa ces paroles que prononçaient les diacres de la primitive Église avant le saint sacrifice: "Hors d'ici ceux qui n'ont point obtenu le pardon de leurs péchés!"

"Olivier ne put obéir à cette injonction; il demeura malgré lui (genouillé, et s'écria d'une voix étouffée. . . . "Oh! pardon!—C'est à Dieu qu'il faut le demander, dit le prêtre.—Priez, priez pour moi, car Dieu ne m'entendrait pas; je l'ai nié souvent, je ne croyais point en lui.—Je le sais, reprit l'officiant; écoutez donc, pécheur, ce qu'il m'ordonne de vous révéler. Dans un an, jour pour jour, heure pour heure, vous paraîtrez devant lui; employez le temps qu'il vous laisse en bonnes œuvres et en prières, car certainement vous mourrez. . . ." Alors il acheva la messe, et il s'éloigna.

"Il était jour: les portes de l'église roulerent sur leurs gonds, et Olivier, pâle et défaît, put enfin regagner sa demeure. Une fièvre brûlante le consumait, et durant plusieurs semaines on désespéra de sa vie; mais, dans les intervalles lucides que lui laissait la souffrance, il rassurait les personnes qui l'entouraient, car il connaissait le nombre des jours qui lui étaient laissés, et ces jours étaient encore loin de leur terme. Quand il fut entièrement rétabli, Olivier se demanda s'il y avait quelque réalité dans le mystère terrible de cette nuit passée dans la chapelle; il appela à lui toutes les forces de sa raison, et il se convainquit bientôt que ce n'était point là une de ces illusions dont il est possible d'expliquer la cause; et dès ce moment il se prépara courageusement à mourir. Il garda le silence sur cet événement, mais il fit ses dernières dispositions, et songea enfin à se réconcilier avec Dieu. Mais il voulut que son retour fût sincère, et que la crainte de la mort fût du moins étrangère à sa conversion. Ce prétexte, d'autant plus précieux que sa résolution était mieux arrêtée, le fit s'exposer à tous les dangers de sa conduite passée. Il revit ses amis, et recommença avec eux la vie de débauche et d'impiété qu'il avait menée. Cependant le plaisir qu'il avait jadis trouvé dans ces dérèglemens était désormais épuisé; bientôt ils ne lui inspirèrent plus qu'un profond dégoût. Il voulut voyager, mais la même idée le poursuivit, et neuf mois après l'événement de la chapelle, dont le souvenir le préoccupait malgré lui, il revint à Dijon, fermement décidé à se repentir des désordres de sa jeunesse, et à en demander pardon à Dieu. Il vécut dans une solitude complète qui étonna ses anciens amis, et qui affligea ses parens, mais il refusa constamment de s'expliquer sur les causes d'un changement si inattendu et si inexplicable. A cette époque, néanmoins, on lui proposa la main d'une jeune personne riche et vertueuse, alliance honorable qui flattait

l'orgueil de ses parens, et dans laquelle il devait trouver tous les avantages sociaux qui, suivant les préjugés du monde, peuvent seuls donner le bonheur. Il hésita un moment, mais ce combat fut court, et ce fut le dernier, et il refusa peremptoirement les offres brillantes qu'on lui faisait.

« Cependant l'époque fatale approchait ; Olivier employait tout son temps en lectures pieuses ; il visitait les malades et les prisonniers ; il faisait bénir son nom par les pauvres, dont il visitait les tristes demeures et dont sa fortune lui permettait de soulager les misères. En comparant les douces jouissances de cette vie avec les dissipations de sa vie antérieure, il regretta amèrement de s'être si tardivement voué à la vertu dont le charme fécond épura son cœur ; il voyait arriver sa dernière heure avec calme ; et maintenant supérieur à tous les préjugés qui l'avaient dominé autrefois, fort de toute la puissance du sentiment religieux qui s'était développé en lui, il ne craignait pas d'assister publiquement au service divin ; et l'on doit dire qu'il édifiait, par son recueillement et sa piété, ses concitoyens, qui avaient été témoins des scandales de sa vie.

« Mais le moment solennel arriva : la veille de la Fête-Dieu, Olivier se sentit indisposé ; sa maladie fit des progrès rapides, et le lendemain il était mourant. Il recueillit toutes les forces qui lui restaient pour consoler ses parens éplorés ; et, vers le soir, il fit appeler en même temps ses anciens amis et un prêtre. Il demandait pardon à tous ceux qui entouraient son lit de mort du mauvais exemple qu'il avait si long-temps donné ; il exhortait ses anciens compagnons à imiter ses dernières actions ; il exprimait, d'une voix attendrie, sa reconnaissance envers le Seigneur qui avait touché son cœur, lorsque le ministre des saints autels entra dans l'appartement du mourant. Olivier leva vers lui ses yeux presque éteints et reconnut le prêtre qui lui était apparu dans l'église de Saint-Etienne . . . Mais une sainte joie brillait sur son front vénérable, un doux sourire esleurait ses lèvres : il se pencha vers l'oreille du mourant et lui dit : « Olivier, levez-vous : le pécheur pénitent a « trouvé grâce devant Dieu. »

« Olivier poussa un cri de joie . . . , il venait de s'éveiller et il était encore dans la chapelle de Saint-Etienne ; ce n'était pas une année mais seulement une nuit qui venait de s'écouler. Cependant tout ce que je vous ai dit est exactement vrai, continua l'ecclésiastique : Olivier accepta ce songe comme un avertissement que Dieu avait daigné lui donner ; il renonça aux folies de sa vie, et se consacra entièrement au service des autels. Olivier, c'est moi ! »



ST. PATRICK.

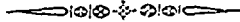
Nous attendions quelque communication sur la fête de St. Patrick ; comme elles nous ont fait défaut, nous venons un peu tard apprendre à nos lecteurs que cette fête, qui est maintenant celle de la Tempérance pour les catholiques Irlandais, a été célébrée avec une pompe et une édification extraordinaires. Les différentes sociétés, précédées de riches et magnifiques étendards se formèrent de bonne heure et se dirigèrent, dans le plus bel ordre possible à l'Eglise Paroissiale. Le Rév. M. Phélan, si renommé par le succès de ses prédica-

tions sur la Tempérance, y fit un sermon qui produisit sur ses auditeurs la plus vive impression. La conduite tenue ce jour là par les nombreux fils de la noble Erin donna la plus parfaite opinion de leurs sentimens et de leur généreux caractère, et fit l'éloge du prêtre zélé qui en est, en quelque sorte, le pasteur.



SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.—PAROISSE DE BEAUPORT.

Hier eut lieu dans cette paroisse, à l'issue des vêpres, une cérémonie, une petite fête paroissiale des plus intéressantes, et qui fait également honneur à toutes les parties concernées, au curé du lieu comme à ses habitans. Tout le monde a entendu parler des efforts méritoires du curé de Beauport, M. l'Abbé CHIRIQUY, pour établir dans sa paroisse une Société de Tempérance, efforts qui ont été suivis de succès si éclatans, non seulement dans Beauport, mais aussi dans plusieurs autres paroisses de ce diocèse, où il a été appelé, qu'ils lui ont valu le titre bien flatteur et bien mérité de Père Mathieu du Bas-Canada. Dernièrement nous avons eu à signaler la présentation d'une adresse à M. CHIRIQUY, accompagné d'un tableau représentant le Monument de tempérance érigé à Beauport, par un nombre de citoyens de St. Rock. Aujourd'hui nous avons à annoncer la présentation d'une adresse de la part des propres paroissiens de M. CHIRIQUY, accompagnée de son portrait en grand, peint à l'huile, œuvre du brillant pinceau de M. PLAMONDON. Véritablement c'était un beau spectacle de voir toute une paroisse réunie autour de son pasteur, et lui offrant un gage si honorable de son amour, de sa reconnaissance, de son respect et la haute appréciation qu'elle fait de ses efforts pour le perfectionnement moral et intellectuel de ses ouailles. *Canadien.*



CANADIENS DU DIOCÈSE DE BOSTON.

Depuis quelques années surtout un grand nombre de familles canadiennes quittèrent leur pays pour aller chercher aux Etats-Unis un sort plus heureux. Quelques-unes ne s'arrêtèrent qu'aux extrémités de l'Union; mais la plupart se fixèrent dans les divers petits villages qui bordent la frontière; afin, pour ainsi dire, de ne pas perdre de vue le sol natal, la patrie, si chère surtout quand on vit chez l'étranger. Malgré la généreuse hospitalité dont les Canadiens jouissent chez nos voisins d'Amérique il leur manque dans bien des localités, la plus douce, la première des consolations, des prêtres pour leur donner les secours religieux, des églises pour y prier ensemble. Les Etats du Sud possèdent un grand nombre de prêtres parlant le français; mais le Nord est bien loin d'être aussi favorisé. Le vaste diocèse de Boston, par exemple, n'a pas eu, jusqu'à ce jour, un seul prêtre français. Depuis longtems des demandes réitérées avoient été faites à NN. SS. de Montréal et de Boston de la part des Canadiens de ce dernier diocèse; mais ces dignes prélats ne purent, malgré leur grand désir, les secourir selon leurs besoins. Enfin, la Providence vient de leur venir en aide: Mgr. de Boston vient d'envoyer à Burlington, le Rév. M. Ancé, prêtre du diocèse de Nancy, aussi recommandable par son zèle que par ses talens, avec mission de desservir delà Colchester, Milton, St. Albans, Swanton, etc., et tous les divers postes de ce dio-

cées où se trouvent des établissemens canadiens, et qui contiennent environ 2000 de nos compatriotes. Mais il leur manque encore une église catholique française, et jusqu'à présent ils sont obligés de se réunir dans l'église catholique irlandaise. Pour obvier à cet inconvénient ils se proposent, comme l'on sait, de bâtir une église à Burlington, comptant beaucoup sur le secours de leurs frères du Canada.—Voici la lettre pastorale de Mgr. Fenwick adressée aux Canadiens de son diocèse, en leur envoyant un missionnaire :

MES CHERS FRÈRES,

Depuis longtemps j'avais eu le désir de vous envoyer un prêtre, un bon missionnaire, qui, connaissant votre langue, pourrait vous instruire dans la religion de vos pères, et vous administrer les sacremens selon vos besoins. Mais malheureusement je n'ai eu personne dans mon diocèse qui aurait pu, jusqu'à ce moment, se charger d'une mission si récente.

En attendant j'ai souvent prié Mgr. de Montréal de penser à nous, et de ne nous abandonner pas entièrement, quoique vous ne fussiez plus dans son diocèse. Ce digne Prélat s'est souvent prêté à ces instances de ma part, et j'ai eu la satisfaction d'apprendre que, de tems en tems, différens prêtres du Canada se sont rendus à Burlington et à d'autres endroits, exprès pour vous donner une occasion de profiter de leur saint ministère.

Mais ces secours passagers n'ont jamais pu produire tout le bien que l'on en désirait, ni suffire aux besoins de tous, spécialement dans les endroits où il y avait beaucoup de confessions à entendre et beaucoup d'enfans à instruire. C'est pourquoi je n'ai jamais cessé de prier le bon Dieu de mettre à ma disposition quelque bon prêtre qui serait capable de satisfaire aux besoins spirituels de tous les Canadiens qui se trouvent de ce côté et de se dévouer entièrement à cette mission. Grâce à Dieu, le temps est enfin arrivé où je puis envoyer un prêtre zélé et capable de se charger de cette mission difficile, et qui se dévouera entièrement au salut des âmes si longtemps abandonnées, pour ainsi dire, et laissées sans pasteur.

MES FRÈRES,—Le pasteur que je vous envoie, c'est M. F. Ancé, le révérend porteur de cette lettre. Il sera votre père et le père de vos enfans ; et il ne cessera de prier le bon Dieu de bénir cette nouvelle mission et d'accorder à ses travaux un heureux succès.
‡ BENOIT, Evêque de Boston.

A Boston le 11 février 1842.

MM. les Editeurs de l'*Aurore des Canadas* et du *Canadien* sont priés de reproduire l'article ci-dessus.—*Communiqué.*



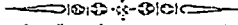
Un imprimé relatif à la cérémonie qui se prépare à Marseille, à l'occasion du sacre de Mgr. l'évêque nommé de Viviers, présente les armoiries emblématiques du nouveau prélat, adoptées, suivant l'usage. Elles portent la devise *Pauperes evangelizantur*, qui est celle du corps des missionnaires oblats et de Mgr. de Mazenod, leur fondateur. Une autre devise, déroulée au-dessous, laisse lire ces mots : *Suaviter et fortiter* (avec douceur et courage), et s'explique par les figures allegoriques de l'agneau et du lion qui reposent ensemble au pied de la croix. Ces armoiries parlantes ne pouvaient être plus évangeliques.

—Comme Constantinople et Smyrne, la ville d'Alexandrie va posséder deux établissemens français de lazarisites et de sœurs de Saint-Vincent de Paul. Le gouvernement vient d'acheter de Méhémet Ali un vaste terrain pour construire un édifice dans lequel des missionnaires lazarisites et des sœurs de charité donneront l'instruction à des enfans des deux sexes.

—Sept ecclésiastiques du diocèse de Clermont vont bientôt partir pour une mission, dans l'Océanie. C'est une nouvelle Eglise qu'ils vont fonder sous

le patronage de saint Austremon, premier évêque de Clermont et premier missionnaire de la belle Limagne. C'est une nouvelle société à créer sous tous les rapports, aussi les missionnaires vont-ils fonder une imprimerie dans leur mission de l'Océanie.

—Le 16 de février, M. l'abbé de Ravignan a prononcé un sermon de charité en faveur du noviciat des Frères des écoles chrétiennes. La quête a produit près de 15,000 fr. On a trouvé dans la bourse un anneau et un dé d'or.



On écrivait récemment de Londres que trois ou quatre membres de l'Université d'Oxford se disposaient à abjurer publiquement le protestantisme. Cette nouvelle est confirmée, dans les termes suivants, par le *Globe*, journal protestant de Londres :

“ M. Grant, du collège de Saint-John, à Oxford, a annoncé à ses amis qu'il se séparait de l'Eglise anglicane, pour entrer en communion avec Rome, à l'exemple de M. Sibthorp.

“ En outre, on nous annonce que plusieurs jeunes membres de l'Université doivent aussi se réunir prochainement à l'Eglise romaine.”

D'un autre côté, les négociations de la Prusse et de l'Angleterre, concernant la réunion des Eglises réformées du continent, sont accueillies en Allemagne avec la juste défiance qu'elles y devaient rencontrer. On lit à ce sujet dans une lettre de Berlin, publiée par la *Gazette des Postes*, de Francfort.

“ Notre clergé est très-mécontent d'une circulaire de l'archevêque de Cantorbéry, concernant le nouvel évêché de Cologne, dans laquelle il est dit que cet évêché n'est qu'un moyen de réunir l'Eglise d'Allemagne à l'Eglise anglicane, et de la décider à se convertir. Notre clergé ne veut pas entendre parler d'une pareille conversion ; en conséquence il se propose de présenter au roi une protestation contre la circulaire de l'archevêque de Cantorbéry.”

Il sera vraiment curieux de suivre cette affaire, et d'entendre ce que le clergé évangélique de Berlin saura dire contre l'érection d'un évêché anglican dans la ville de Cologne.

—Une chapelle catholique, richement dotée, va être bientôt érigée à Windsor, pour la commodité spéciale des catholiques romains qui sont maintenant ou qui feront désormais partie de la suite de la reine d'Angleterre. La cure, dit le *Sun*, doit être à la nomination de S. M., avec l'approbation du vicaire apostolique du district de Londres. Le curé sera un prêtre français.

—Nous lisons dans le *journal asiatique* de Londres que, le 11 novembre dernier, l'évêque catholique de Calcutta, le docteur Carew, avait posé les fondemens de l'Eglise des Religieuses-Irlandaises, nouvellement établies dans cette cité, puissamment aidé dans son entreprise par M. Lackersteen, le bienfaiteur des religieuses. Ainsi donc, ajoute ce journal, la résidence de l'évêque protestant de Calcutta, si récemment achetée par le gouvernement, aura sur un de ses flancs un couvent de nones catholiques, et sur l'autre un collège de jésuites.